

## « L'homme ne vit pas seulement de pain... »

**L**es tentations qui nous menacent sont multiples et variées. On peut s'interroger, voire demeurer perplexe ce dimanche par rapport aux lectures qui nous sont offertes. L'histoire du "fruit défendu" peut sembler bien obscure. Quant aux raisonnements de l'apôtre Paul dans la lettre aux Romains, ils peuvent nous paraître bien compliqués. Pourtant, la Parole de Dieu nous est offerte comme une nourriture, comme Jésus le dit au tentateur : « *L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu.* » Les trois tentations mentionnées dans la page de l'évangile selon saint Matthieu que nous lisons aujourd'hui semblent faire écho aux trois conseils que nous avons entendus lors de la célébration des cendres, même s'ils se présentent de façon très différente.

Sans doute convient-il de reprendre quelques indications fondamentales pour s'efforcer de trouver une certaine compréhension des messages qui nous sont adressés ce dimanche. Prenons par exemple le cas du serpent, un animal qui bénéficie d'une mauvaise réputation en général. Il est la figure même du « *tentateur* », de celui qu'on appelle aussi le « *diable* ». Ce mot vient du grec et indique l'attitude de celui qui sème le doute, la perturbation, la zizanie. Sur le plan étymologique, le « *diable* » est le contraire, l'inverse exact de ce qu'on appelle le « *symbole* », c'est-à-dire un signe de reconnaissance, un peu à la manière de ce billet de banque qu'on déchire dans des affaires de malfrats et dont chaque porteur peut trouver le morceau manquant comme signe de reconnaissance... Il y a au moins un « *symbole* » que nous connaissons et que nous pratiquons chaque dimanche : c'est l'expression de notre foi qu'on désigne par le mot latin « *Credo* » (« *Je crois* »), et qu'on appelle « *symbole* » de la foi. L'histoire racontée dans le livre de la Genèse veut nous faire comprendre toute la complexité du mal sont nous sommes tout à la fois victimes et auteurs...

Le message de l'apôtre Paul est une sorte de "relecture" du message contenu dans le livre de la Genèse. Cet exposé a fait l'objet de certaines interprétations un peu défailtantes. En effet, ce que l'apôtre veut mettre en relief, c'est le fait qu'avec Jésus, en Jésus, nous sommes en quelque sorte affranchis du péché. La figure dominante est moins celle d'Adam que celle de Jésus lui-même. Ainsi Paul affirme-t-il : « *Adam préfigure celui qui devait venir.* » Une tournure qui revient plusieurs fois dans cet exposé un peu touffu donne une "clé de lecture" bienvenue : « *Combien plus...* » Cette tournure apparaît avec beaucoup de relief dans ce passage : « *Si, en effet, à cause d'un seul homme, par la faute d'un seul, la mort a établi son règne, combien plus, à cause de Jésus Christ et de lui seul, règneront-ils dans la vie ceux qui reçoivent en abondance le don de la grâce qui les rend justes.* » L'objet fondamental est donc moins la faute, le péché, que ce don de la vie qui ne se trouve jamais remis en cause. C'est un don gratuit et sans mesure.

Toutes ces explications un peu compliquées peuvent permettre une lecture renouvelée de cet Évangile des tentations de Jésus. Le personnage du tentateur qui s'efforce de le "piéger" ressemble comme deux gouttes d'eau au serpent qui fait chuter le premier homme et la première femme. Mais il nous ressemble aussi par certains aspects. Sans remettre en cause la qualité de « *Fils de Dieu* » qui est celle de Jésus, nous introduisons parfois des doutes improbables. Nous rêvons de miracles immédiats et permanents qui pourraient nous simplifier la vie. On s'en rend compte avec les progrès techniques qui font de nous des personnes exigeantes et impatientes. Et il arrive même parfois que nous nous prenions pour "Dieu le Père", comme on dit. C'est le paradoxe ultime du récit de l'évangile selon saint Matthieu, où le tentateur souhaite se faire adorer comme on adore Dieu lui-même. Nul besoin de faire un dessin pour penser à tel ou tel qui semble tenir des propos semblables : « *Tout cela, je te le donnerai, si, tombant à mes pieds, tu te prosternes devant moi.* » Nous le savons depuis mercredi dernier (au moins) : la modestie et l'humilité sont au programme ou au "menu" de ce temps de Carême !